

TRIBUNE DE GAUX

CHANT DE L'ASIE



parmi les Français

Les hommes d'affaires le savent: pour Londres, nécessaire pas nécessaire.

Pourquoi s'embarrasser d'un nécessaire qu'on n'utilisera pas. Entre votre toilette du matin et celle du soir, Swissair fait l'aller et le retour pour les principales villes d'Europe. Durée du séjour: sept à quatorze heures. En tout cas, un jour de travail entier - chaque jour, dans 16 villes. Retour le soir, affaires faites et bien faites. Pour retrouver sa femme et ses enfants. Pour une partie de cartes ou le match de football, le théâtre ou la télé. Et en fin de compte, ainsi va la vie, pour la brosse à dents et le rasoir du lendemain matin.

Swissair et votre agence de voyages IATA tiennent naturellement à votre disposition des renseignements plus détaillés.

Amsterdam	10 h. 45 min.	Londres	9 h. 35 min.
Bâle**	12 h. 15 min.	Milan	7 h. 35 min.
Bruxelles	11 h. 35 min.	Munich	11 h. 50 min.
Cologne/Bonn	11 h. 15 min.	Paris	13 h. 45 min.
Copenhague**	7 h. 55 min.	Rome	11 h. 30 min.
Düsseldorf	11 h. 15 min.	Stuttgart	11 h. 15 min.
Francfort	12 h.	Vienne	11 h. 40 min.
Hambourg*	8 h. 50 min.	Zurich	11 h. 10 min.
*en collaboration avec Lufthansa		**en collaboration avec SAS	

Quant à votre valise, si valise il y a, vous l'aurez simplement prise avec vous dans la cabine. Seule condition: ses dimensions ne doivent pas dépasser 25x35x55 cm.



Plus vite, plus loin. SWISSAIR

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :
Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Noëlle Mariller, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth.

Administration et diffusion :
Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :
Editions, théâtre et films de Caux S.A.

Composition, tirage offset :
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

ABONNEMENTS

Pour une année (12 numéros)

France : FF 32. Suisse : Fr. s. : 20.—.
Belgique : FB 280. Canada : \$ 8.—. Autres pays par voie normale: FF 38 ou Fr.s. 24.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 45 ou Fr.s. 27.—.

Prix spécial étudiants, lycéens :
FF 18 ; Fr. s. 12.— ; FB 170.

Verser le montant de l'abonnement :
En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral 297, rue Salzannes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.

En zone franc d'Afrique : par virement de 2250 francs CFA (abonnement d'un an par avion) ou 1900 F (par voie maritime) à toute succursale de la Société Générale. Libeller « Tribune de Caux - Société Générale, Annemasse. »

Amérique mal-aimée

Tout le monde s'accorde à penser que les Etats-Unis ont subi un revers considérable en Asie du Sud-Est. Ces événements survenant peu après les efforts infructueux de M. Kissinger au Moyen-Orient, on en conclut, un peu rapidement, au déclin de l'Amérique.

Profitant de ce soudain déséquilibre mondial, la Chine fait du charme à l'Europe sur laquelle elle compte pour faire contrepoids à l'Union soviétique. De là à penser que l'Europe va prendre la relève des Etats-Unis — quelle relève ? — il n'y a qu'un pas, que nous ne franchirons pas.

Au point où en est l'Europe, qui a tant de mal à s'organiser, il serait présomptueux

d'imaginer que notre continent ira s'affermir aux dépens de la grande nation d'outre-Atlantique.

Empêtrée dans ses problèmes intérieurs et extérieurs, l'Amérique a besoin de trouver un second souffle, une mission généreuse qui lui redonnera la confiance des peuples. Elle a besoin de notre appui moral, elle a besoin que l'on croie en elle alors que, bien souvent, nous lui accordons un mépris doublé d'un secret contentement à la voir humiliée. Si nous sommes honnêtes, n'est-ce pas ce que cachent nos critiques parfois un peu faciles ? On a glosé sur l'arrogance des Américains. Il serait ridicule que cette arrogance passe aujourd'hui sur l'autre rive de l'Atlantique.

Un pavé dans la mare

La suggestion du président de la République française de renoncer à la commémoration du 8 mai aura été somme toute un fort utile pavé dans la mare. Car elle nous aura forcés à repenser au sens que nous donnons aujourd'hui aux termes « barbarie nazie », « antifascisme », « réconciliation », « pardon ».

Vis-à-vis des événements qui ont déchiré l'Europe il y a plus de 30 ans, deux attitudes sont possibles.

La première consiste à bâtir tout un système de pensée sur la haine de ceux qui ont causé tant de souffrances et voulu tant de morts. C'est pour cela que de nombreux gouvernements ou groupes font de l'antnazisme un principe patriotique, un idéal politique. Principe juste, mais limité, car on se contente alors de rendre d'autres, ailleurs dans le temps et dans l'espace, coupables de nos maux. Anniversaires, monuments, manifestations ne sont plus dès lors que prétexte à raviver de vieilles blessures et de vieilles rancunes.

La deuxième attitude est plus exigeante. Elle consiste à ce que chaque homme cherche en lui-même les causes profondes du mal, que ce soient les horreurs du passé ou les blocages de la société présente. C'est la remise en question dont on aime tant parler de nos jours. C'est le projecteur impitoyable que le capitaine Soljénitsyne braque sur sa

propre nature lorsqu'il se demande pourquoi il n'est pas devenu lui-même un de ces cruels agents de la police politique. Car dès le moment où l'honnêteté me conduit à la certitude que je ne vaudrais pas mieux que les autres, je suis dans la position de demander pardon et de pardonner, donc de guérir les blessures du passé.

Guérir ne veut pas dire oublier. Pardonner ne veut pas dire rejeter dans l'ombre ceux qui ont souffert et péri. Mais rappelons-nous que les réconciliations dont l'Europe a été le théâtre depuis 1945 sont faites de ces pardons et de ces guérisons.

Nous devrions davantage tenir compte de l'accueil positif réservé par nos voisins allemands à la suggestion du président. « Notre Etat a la force d'assumer toute l'histoire allemande, a dit récemment le président Scheel, même celle des jours sombres. Nous ne prenons pas la fuite devant notre histoire. » S'il est vrai que l'amitié des peuples qui nous entourent est la meilleure garantie de sécurité que nous ayons, ne vaut-il pas la peine que nous assumions notre propre histoire et jetions un regard neuf sur le passé et sur l'avenir ? Démarche importante, qui n'empêche personne d'honorer la mémoire de ceux qui ont payé de leur vie le prix de la liberté. Qu'au moins les vivants d'aujourd'hui paient par leur attitude nouvelle leur part de ce prix.



CHANT DE L'ASIE

parmi les Français

Ce ne sont pas seulement des événements graves qui se déroulent à l'autre bout du globe. Avec les changements qui viennent de se produire en Indochine, un équilibre mondial est remis en cause. Dans un Occident déjà traumatisé par la crise économique, chacun se sent concerné, d'autant plus que certains systèmes de défense ou certaines alliances en seront modifiés. Quoi de plus, chacun, dans son for intérieur, n'a-t-il pas, ces derniers temps, senti que cette fois-ci la tornade de l'histoire était telle qu'il lui fallait revenir à l'essentiel ?

C'est sans doute la raison pour laquelle la tournée en France de *Chant de l'Asie*, précisément à cette période, a rencontré un tel écho. Ceux qui ont pu voir le spectacle se sont rendu compte combien il tenait à cœur aux jeunes de *Chant de l'Asie* que leur continent « se fasse connaître du reste du monde, non plus par le fracas des bombes et les souffrances endurées par les masses qui l'abritent, mais par la voix qui parle au cœur de chaque être ».

Car cette voix, elle ne s'est pas seulement fait entendre par le truchement d'une représentation théâtrale : elle a traversé la rampe lorsque le vieux « Mama » a demandé à tout l'auditoire de faire silence pour l'entendre. Surtout, elle s'est faite réalité dans la vie quotidienne de chacun de ces 40 jeunes Asia-

tiques. C'est pour cela que leur message porte. C'est cela qu'ils ont laissé aux familles qui les ont hébergés, aux jeunes avec qui ils ont discuté, aux hommes d'Etat qu'ils ont rencontrés.

Car on est obligé de constater que, en quatre semaines et dans cinq villes françaises, les membres du groupe de *Chant de l'Asie* ont été en contact permanent avec les forces vives de la nation. Ne serait-ce qu'à cause des quelque 120 familles, de tous milieux, de toutes confessions, qui les ont logés. Mais aussi par la variété des rencontres et des échanges qu'ils ont eus : avec le secrétaire et les membres du comité d'entreprise d'une grande usine métallurgique de la région nantaise ; avec un délégué CGT d'un chantier naval, avec le maire socialiste d'une banlieue ouvrière. Egalement, à Paris, certains membres de la troupe ont eu l'occasion d'être reçus par la maréchale Leclerc de Hauteclocque, d'autres d'avoir un entretien avec M. René Lenoir, secrétaire d'Etat aux Affaires sociales.

Des échos de personnes ayant vu *Chant de l'Asie*, quelques photos, ainsi que le récit d'une des danseuses, la jeune Indienne Leena Rege, donneront à nos lecteurs un tableau plus complet de ce qu'a été cette tournée en France.

tenu à nous faire bénéficier du meilleur de ce qu'ils avaient à donner. A l'Hôtel de Ville de Chalon, par exemple, c'est par des danses et des chansons bourguignonnes exécutées avec vigueur et gaieté que nous avons été reçus. A Beaune, nous avons admiré l'Hôtel-Dieu. Près de Nantes, nous avons visité une coopérative agricole qui compte 30 000 membres, la CANA. Pour nous qui venons presque tous de milieux ruraux, nous avons été ravis de visiter des fermes, d'y voir mari et femme traire leurs vaches ou nourrir leurs porcs, de nous entretenir avec les cultivateurs.

A Paris, nous nous sommes bien amusés de voir les gens se hâter à la maison, leur baguette de pain sous le bras. Ils nous faisaient penser aux Anglais avec leur parapluie ! C'est dans cette capitale que nous avons pris conscience du patrimoine européen dans toute sa majesté : les monuments historiques, les musées, les ponts sur la Seine, les cathédrales, tous nous rappelant des noms et des gestes historiques gravés dans l'éternité. A Notre-Dame, nous avons admiré les vitraux vers lesquels, siècle après siècle, les mères ont entraîné leurs enfants pour les familiariser avec les évangiles.

En Lorraine, ce qui nous a frappés c'est d'entendre parler des souffrances de ces populations qui ont changé quatre fois de nationalité en moins d'un siècle, subissant trois guerres.

Impressions d'une jeune Indienne

« Les Français pensent beaucoup au Sud-Est asiatique en ce moment. A cause des images épouvantables qui ont passé à la télévision, les gens que vous rencontrerez seront réceptifs à votre message, car ils comprennent que la France, pays heureux, ne peut plus rester séparée du reste du monde. »

Ces paroles prononcées par un parlementaire à notre arrivée à Paris sont révélatrices de la façon dont nous avons été accueillis. Après un mois dans ce pays, nous avons trouvé bien difficile d'en repartir et nous sommes pleins de gratitude.

A Chalon-sur-Saône, nous avons fait l'expérience de la neige. Dix jours plus tard, à Paris, il faisait un magnifique soleil printanier. A voir leurs vieilles maisons, leur amour de l'architecture, nous avons compris combien les Français appréciaient les belles choses. Le principal édifice qui émerge de chaque village en est toujours le clocher de l'église, bastion de la foi, symbole des valeurs qui ont maintenu la civilisation du pays. C'est ce que nous avons constaté en regardant les paysages défiler sous nos yeux.

Partout où nous sommes allés, les gens ont

Le plus asiatique des pays européens

Chacun d'entre nous a été profondément touché par l'hospitalité sans réserve et la générosité dont nous avons été l'objet. Nous nous faisons une fausse idée de l'Europe. Nous avions cru que tout y allait à toute vitesse. Mais, comme l'a constaté Paul, un Maori de Nouvelle-Zélande : « Les Français sont aussi décontractés que nous, alors on se sent tout à fait à la maison. La seule différence, c'est que nous mangeons abondamment et précipitamment tandis que les Fran-

çais mangent bien et prennent le temps d'en jouir ! » Sans doute faisait-il allusion à ces repas qui comptent au moins une demi-douzaine de plats et qui se terminent par une succulente sélection de fromages ! Nous avons appris à bien calculer, de façon à ne pas nous retrouver déjà rassasiés après les hors-d'œuvre. Pas de doute, la cuisine française est vraiment « formidable » !

En fait, nous nous sommes découvert bien des points communs avec la France. Les Français, comme les Indiens ou les Turcs, arrivent à dire beaucoup en peu de temps en accompagnant leurs paroles de gestes de la main et des épaules. Pour les Français comme pour les Asiatiques, la vie de famille compte beaucoup ; il suffit de voir les enfants parcourir la maison en tous sens pour s'en convaincre. Accueillis avec chaleur et sans formalités, les visiteurs se sentent tout de suite à l'aise dans une telle atmosphère. Aussi sommes-nous arrivés à la conclusion que la France était le plus asiatique des pays européens !

Notre séjour a coïncidé avec des événements mondiaux d'une grande gravité. Un

(Suite page suivante)

Entendu à l'issue du spectacle

— **M. Cueille, maire-adjoint de Nantes :** « Vous êtes l'expression tangible de la compréhension mutuelle et, en venant au-devant de la vieille Europe, elle-même dans le passé tant de fois meurtrie, pour faire connaître votre culture, vous préfigurez ce que devra être le monde demain s'il ne veut pas s'autodétruire. »

— **Une invalide :** « Je mène une vie végétative ; je ne sors jamais. » Le lendemain, s'appuyant sur ses béquilles, elle vint voir *Chant de l'Asie* et resta longuement après la représentation pour parler avec la troupe. « Je suis de nouveau devenue un être humain, dit-elle, je vais venir à Caux. »

Impressions d'une spectatrice :

Je ne regrette pas d'avoir fait 1800 km pour voir ce spectacle. C'est une création d'une continuelle beauté, qui inspire le respect qui vient peu à peu à cause de ce tact infini, de cette sincérité dépouillée de tout artifice qui touchent profondément l'âme et le cœur.

— **Un agriculteur :** « Nous avons toujours insisté sur nos droits. Je viens de rencontrer des gens qui ne revendiquent pas pour eux-mêmes. Cela me force à repenser certaines choses et à changer. »

Photos et couverture : Rengfelt

A la découverte de l'histoire : un de leurs hôtes français explique aux membres de *Chant de l'Asie* certains détails de l'architecture de Notre-Dame de Paris. Plus tard, au mémorial de Verdun et au fort de Douaumont, les jeunes Asiatiques découvraient une autre page de l'histoire européenne, tandis qu'à Metz et à Luxembourg, où ils étaient reçus au siège des Communautés, ils se retrouvaient sur les lieux mêmes où furent scellés la réconciliation franco-allemande et les fondements de l'Europe d'aujourd'hui.



M. A. Peretti (au centre), député, maire de Neuilly-sur-Seine, qui avait accordé son patronage aux deux représentations dans sa ville, s'entretient avec un membre de la troupe. A droite, M. Deliaune, député de la Gironde. Ambassadeurs, diplomates, parlementaires, ainsi que la plupart des conseillers municipaux de Neuilly, étaient venus en nombre à ces soirées parisiennes.



La famille Rege, de Poona, en Inde, fait partie de la troupe de *Chant de l'Asie*. On les voit ici au complet dans une rue de Nantes. A droite, la fille aînée, auteur du récit ci-contre.

Minuit passé, dans le foyer du Théâtre de Thionville. Un Indien discute avec des jeunes Lorrains. Partout, le contact avec les jeunes a été vivant, décisif, aussi bien à l'Ecole normale de Versailles qu'au Foyer de jeunes travailleurs de Chalon.



an auparavant, nous étions en effet en Indochine, et nous avons donné notre spectacle au Laos et au Vietnam. A Paris surtout, nous avons été reconnaissants de rencontrer un certain nombre de représentants des pays d'Indochine qui ont tous été très sensibles au message de *Chant de l'Asie*.

Des Vietnamiens, des Cambodgiens et des Laotiens nous ont conviés à une soirée amicale où nous nous sommes tous sentis très proches les uns les autres, quelles que soient les opinions politiques. Que d'oppositions ont dressé les pays asiatiques les uns contre les autres dans le passé lointain et récent ! Les événements d'Indochine nous rappellent qu'il nous appartient de construire maintenant une Asie fraternelle. La troupe de *Chant de l'Asie* en est très consciente.

Triple force

« Ce qui nous a touchés en France, devait dire au moment de notre départ pour l'Allemagne une jeune journaliste indienne qui voyage avec nous, c'est la combinaison des forces de l'intelligence, du cœur et de la foi. Car les Français ont eu et ont une foi révolutionnaire et pas seulement une foi personnelle. C'est ce qui permet l'éclosion de nouvelles structures sociales. »

Que de contacts avons-nous eus qui nous ont donné l'espoir d'une nouvelle renaissance ! De la Bourgogne à la côte Atlantique et de Paris jusqu'en Lorraine, les caractéristiques et les richesses d'une nation et de son histoire se sont dégagées de la grisaille des livres et des journaux ; elles ont pris pour nous la couleur et la chaleur des pierres dont est bâtie Notre-Dame de Paris ainsi que les traits des hommes, des femmes et des enfants qui peuplent la France.

Leena Rege

FARÉBERSVILLER, au cœur du pays minier lorrain, fut le point de rencontre de ceux venus applaudir *Chant de l'Asie* de Belgique, d'Allemagne, du Luxembourg et des quatre coins de la province. Un public très divers et très attentif au déroulement de la soirée, marquée à l'entracte par la remise à la troupe d'une lampe de mineur des mains du Dr Royer, président de l'Association Culture et Loisirs et hôte de la soirée. « Vous avez marqué un point d'arrêt et de réflexion dans notre vie, déclara-t-il. Cette leçon vient à un moment historique. Il y a des générations qui n'ont jamais connu autre chose que la guerre. Cette représentation vient nous dire que les armes peuvent se taire. Il faut prier pour que cette paix soit celle de la justice. »

Dans la presse française

— **Le Républicain lorrain** (Thionville) :

« Ce fut un séjour particulièrement fructueux, aussi bien pour les jeunes Asiatiques que pour les familles les hébergeant, ainsi que pour tous ceux qui ont assisté au spectacle ou eu des contacts directs avec eux. »

« Une Asie de demain, débarrassée de ses maux, les guerres, la misère, etc., *Chant de l'Asie*, avec ses tableaux successifs, avec ses jeunes acteurs qui jouent avec talent et foi, c'est le rêve de tous ceux qui continuent à respecter les traditions ancestrales, à souhaiter le retour à une paix durable, à une vie décente et au bonheur de centaines de millions d'habitants. »

— **Le Républicain lorrain** (Forbach) :

« Un spectacle haut en couleur, techniquement et artistiquement remarquable, dans lequel des artistes bénévoles issus de tous les pays d'Asie et d'une partie de l'Océanie se côtoient. *Chant de l'Asie* a également le mérite de mettre en lumière le riche passé culturel et artistique de cette

contrée du monde bouleversée à un tel point par les guerres et les catastrophes naturelles que l'on a tendance à oublier qu'elle est un haut lieu de civilisation et le berceau de toutes les grandes religions. »

— **Presse Océan** (Nantes) :

« Après avoir décelé sur le regard d'un spectateur le rictus révélateur du scepticisme, on serait tenté, comme beaucoup, de ranger ce genre de manifestation dans la boutique aux accessoires de l'utopie. Cependant, l'Histoire est trop cruelle et les générosités trop peu nombreuses pour que l'on puisse opposer à leur entreprise le moindre sourire, d'autant plus que l'acte gratuit et le désintéressement prennent ici leur vraie signification. »

Alors que plusieurs journaux parisiens faisaient écho à la visite du groupe asiatique, la station de radio « France-Inter » leur consacrait six minutes au cours de son magazine « Treize-quatorze » du 22 avril.

Premières journées en Allemagne

En donnant leur spectacle en allemand, les acteurs de *Chant de l'Asie* en étaient à leur cinquième langue depuis deux ans ! A Bensheim, non loin de Francfort, où eut lieu la première pour la République fédérale, l'affluence fut telle qu'il fallut mettre sur pied une retransmission simultanée par vidéoscope à l'intention de ceux qui ne purent pas entrer dans la salle et organiser au pied levé une représentation supplémentaire. Le spectacle a également été filmé par une des chaînes de la télévision allemande. Le jour de l'Ascension, un service œcuménique avait eu lieu avec l'ensemble du groupe asiatique dans l'église catholique de la ville. L'évêque protestant de Bade-Wurtemberg, qui est aussi président de l'Eglise évangélique allemande, y prit la parole.

Quelques jours plus tard, à Mannheim, 1800 personnes assistèrent à la représentation donnée dans la grande salle du nouveau complexe théâtral municipal, le *Rosengarten*.

Les membres de la troupe eurent aussi l'occasion de prendre contact avec les étudiants de l'Université de Mannheim ainsi qu'avec le personnel et la direction de quelques-unes des grandes usines de la région.

A Bonn, 5 membres du Gouvernement de l'Allemagne fédérale, 47 députés de tous les partis et de nombreux représentants des missions diplomatiques ont assisté à la « première » de la pièce. Au cours de son séjour dans la capitale, la troupe a été reçue officiellement par le Parti social-démocrate et par le Parti démocrate-chrétien.

NOUVEAU :
sur disque
33 tours
**SONG
OF ASIA**

les meilleures mélodies
du « Chant de l'Asie »

en vente à nos adresses
34 FF. - 20 Fr.s.



Les rencontres internationales de Caux

Coup d'œil sur l'été 1975

C'est le 12 juillet que débiteront les conférences de l'été 1975 à Caux. Pendant deux mois, jusqu'au 14 septembre, des hommes et des femmes de toutes races, classes, générations, religions, vont faire de ce centre de conférences un véritable « carrefour des nations ».

On trouvera ci-dessous les grandes lignes des principales sessions prévues au cours de l'été. Rappelons qu'une journée à Caux comporte généralement une réunion plénière, et des séminaires ; qu'elle donne lieu à des échanges de toutes sortes ; qu'on y présente aussi des films et des représentations scéniques. Parmi celles-ci, *Chant de l'Asie* que l'on retrouvera après sa tournée en France, en Allemagne et en Suisse.

Jeunes

Aux jeunes de toutes nations sont proposés du 13 juillet au 8 août des stages aux multiples possibilités. En effet, chaque participant pourra choisir entre deux options : un « cours de formation » permettant de se familiariser avec les grands problèmes du jour au contact de personnalités compétentes et expérimentées ; et un « atelier de création » axé sur les moyens d'expression (théâtre, mime, musique, etc.).

« Exposer ou discuter les problèmes, lit-on dans le document annonçant ces stages, rejeter la responsabilité sur les autres, ne suffit pas. Surmonter l'égoïsme qui corrode, divise, trompe, exigera des changements en chacun de nous. Si nous étions prêts à nous engager dans une direction nouvelle — à tenter une expérience totale dans la foi et l'obéissance aux directives divines — ne verrions-nous pas l'ébauche d'une société où chacun aura une vraie place ?

» Des groupes de réflexion et de travail

seront la base de notre vie communautaire. Chacun participera aux travaux de la maison. Autant d'occasions de mettre à l'épreuve idées et théories ! »

Un prix de séjour spécial est accordé pour ces stages de jeunes. Renseignements à nos adresses.

Artistes

« L'artiste, le créateur et le monde. » Sur ce thème, des artistes travaillant dans les domaines les plus divers se retrouveront à Caux du 1^{er} au 10 août. Ils étudieront quel peut être le rôle des artistes face à la crise actuelle et comment ils peuvent contribuer à bâtir une civilisation nouvelle.

Le mime parisien Michel Orphelin, qui fait partie du comité d'invitaton, nous déclare :

« Que des artistes essaient de rechercher ensemble une éthique commune me paraît déjà en soi suffisamment révolutionnaire pour qu'on en parle. Car par nature l'artiste n'est-il pas un individualiste, même s'il est sensible au monde entier ? Pour que l'artiste accepte de travailler en équipe — une recherche communautaire — donc de se dépasser lui-même, de s'oublier au profit de l'autre, il faut que sa motivation soit assez vaste : par exemple répondre aux besoins immédiats des hommes perdus dans l'incertitude du lendemain et réagissant le plus souvent par la violence. Un retour à Dieu — dans l'absolu de son appel aux hommes, un domaine que nous sommes bien loin d'avoir exploré dans toutes ses dimensions. Que des artistes se reconnaissent, s'allient, s'entraident à accepter dans leur propre vie les renoncements nécessaires à toute création digne de guider l'humanité vers son unité, est un événement considérable. C'est ce qui se passera à Caux cet été. »

Hommes politiques

De nombreuses rencontres interparlementaires sont organisées de par le monde. Quel est alors l'élément supplémentaire apporté par celle de Caux qui aura lieu du 15 au 24 août ? Certainement un élément d'inattendu. L'an passé, les députés présents se sont trouvés face à quatre premiers ministres des Bantoustans d'Afrique du Sud ; ils purent ainsi comprendre par l'intérieur une situation particulièrement difficile. Puis un élément de confiance et d'amitié. Mais Caux permet surtout de trouver le recul nécessaire ; face aux innombrables sollicitations d'une vie politique toujours plus remplie, d'opérer les choix nécessaires, de déterminer les axes de l'action à entreprendre et de trouver les assises spirituelles indispensables.

Nous savons que des hommes politiques de Grèce, de Chypre, du Portugal et d'ailleurs ont manifesté un profond intérêt pour ces rencontres auxquelles ils sont conviés par des parlementaires de huit pays européens. Et ils sont loin d'être les seuls.

Industriels et syndicalistes

A l'heure où, partout dans le monde, les dirigeants de l'économie et de l'industrie, constamment sur la sellette, sont amenés à s'interroger sur les objectifs qu'ils poursuivent, une session qui leur est spécialement destinée aura lieu du 30 août au 7 septembre. Dans l'esprit de ses initiateurs, elle réunira des industriels et des responsables syndicaux d'Europe, d'Amérique du Nord, du Japon, d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Australasie.

C'est aussi, mentionnons-le, une conférence à laquelle il est recommandé de venir avec sa femme, voir ses grands enfants : tous en retireront quelque chose.

Le thème proposé aux participants est celui du « leadership industriel requis par le monde contemporain ». On y parlera aussi du pétrole : celui-ci continuera-t-il de nous diviser ou sera-t-il un moyen d'établir de meilleures relations entre les peuples ? Des porte-parole de pays producteurs et consommateurs s'exprimeront sur ce point.

L'an dernier, à l'issue d'une rencontre semblable, un industriel allemand disait qu'elle avait permis « de former un groupe d'hommes responsables, dans les milieux économiques et industriels, qui ne se contentent pas de supporter passivement les profonds changements de structures qui vont s'imposer, mais soient prêts à jouer dans ce domaine un rôle actif en cherchant constamment la volonté divine ».

Comment sortir des carcans et de la routine, secouer l'inertie qui nous rend prisonniers de nos systèmes? Telles sont quelques-unes des questions qu'aborde le professeur Werner Stauffacher, titulaire de la chaire de littérature allemande à l'Université de Lausanne.

Systemes fermés et dimensions nouvelles

par **Werner Stauffacher**

Dans le monde de la pensée contemporaine, nous sommes sans cesse confrontés à des systèmes fermés, se suffisant à eux-mêmes, prétendant tout expliquer et ne laissant aucune chance à un projet différent.

On pourrait parler ici du marxisme et du freudisme, mais aussi de certains savants qui croient pouvoir nier, à partir des résultats de leurs recherches et réflexions, toute finalité dans le monde des vivants qui est le nôtre, en particulier toute idée d'un dieu créateur et ordonnateur.

Je ne nie pas la cohérence interne de ces théories ; elles sont souvent conséquentes avec elles-mêmes. Ce que je n'accepte pas, c'est leur prétention de dire des choses définitives sur l'ensemble, à partir d'un domaine restreint. Des extrapolations semblables ne me paraissent pas admissibles. Elles sont caractéristiques de notre raison. Celle-ci tend jusqu'au bout dans une direction donnée. Elle ajoute des kilomètres aux kilomètres, des années aux années, des années lumière aux années lumière. Elle va jusqu'à un infini du temps et de l'espace, selon son projet abstrait, au-delà de ce que nous pouvons vérifier.

La lumière inattendue

Mis à part les systèmes fermés et les extrapolations des philosophes et des savants, nous faisons tous les jours l'expérience douloureuse de cette négation sur le plan de notre vie concrète. Les problèmes nous

envoûtent, les doutes nous torturent, notre pensée est assaillie, comme déjà celle de Pascal, par l'angoisse des « espaces infinis ». Nous sommes abattus, incapables de retrouver la joie de vivre, nous nous sentons agonisants, nous continuons notre train-train journalier, nous tournons sur les rails de la routine. Mais toujours à nouveau, une lumière inattendue modifie la face du monde et le rapport de nos forces : nous voyons ce que nous ne voyions pas il y a un instant, nous pouvons faire ce que nous ne pouvions pas, nous sommes ce que nous n'étions pas : notre vie redevient créatrice, les idées et les énergies abondent, nous pouvons en donner aux autres.

Ce miracle, notre raison ne parvient pas à l'expliquer ; les ressorts qui le déclenchent restent cachés, mystérieux. Ma foi, qui est mon option fondamentale face à l'existence, au lieu de formuler des explications, rappellera des références ; des expériences analogues ont été vécues depuis des milliers d'années, d'Abraham à Jésus, de Jésus aux apôtres et aux hommes ordinaires que nous sommes.

Jeter un pont ou sauter

Ce qui compte finalement, c'est qu'il existe des dimensions insoupçonnées qui nous permettent de sortir de nos carcans et que nous pouvons expérimenter réellement. Ce qui est encore plus important, c'est que nous apprenions à vivre en fonction de telles « percées ». Car seule leur multiplication massive nous permettra de secouer l'inertie qui paralyse notre planète et qui menace notre avenir.

Comment y accéder ? Sans vouloir négliger ce qu'il y a de mystérieux et surtout d'individuel dans ce genre de découverte, il me semble que l'on peut retenir deux éléments essentiels :

1. Il ne s'agit pas ici d'un simple chemin sur lequel on avancerait pas à pas, mais d'une rupture de continuité. La nouvelle dimension s'ouvre derrière un gouffre ou derrière un mur. Il faut sauter ou jeter un pont. La différence des deux dimensions, l'ancienne et

la nouvelle, n'est pas graduelle, quantitative, un plus ou un moins, mais qualitative : une tout autre chose. Il s'agit bien d'un autre monde avec d'autres coordonnées.

2. L'expérience a deux faces, positive et négative. Ici, l'avance implique un retour ; à l'ouverture d'un côté correspond la fermeture de l'autre. Cet aspect est dramatiquement mis en lumière par l'image de « nouvelle naissance ». Pour que quelque chose de nouveau puisse naître, quelque chose d'autre doit mourir. Voilà ce que Jésus essayait de faire comprendre à Nicodème et ce que Nicodème avait tant de peine à admettre.

Passage au point zéro

Dans son roman le plus célèbre, *Berlin, Alexanderplatz*, écrit longtemps avant sa conversion, Alfred Döblin conduit son héros, un ouvrier berlinois, à travers une vie obstruée d'échecs et de violences jusqu'au point où il se rend compte de l'impasse dans laquelle il s'est engagé, où il refuse d'avancer, où il décide de se laisser mourir. Mais la « Mort » — véritable personnage intérieur — n'accepte pas ce refus : mourir de cette façon-là serait encore une fuite devant les réalités. Au lieu de rejeter la vie tout entière, c'est sa façon de vivre que le héros doit abandonner, c'est elle qui doit mourir. Au lieu d'être centré sur lui-même, au lieu de vouloir à tout prix « se conserver », le héros commence à comprendre la signification de ses rencontres avec les autres. Il s'aperçoit de leur existence propre. Celui qui renaît au terme de cette crise, au-delà de ce passage à travers un point zéro, est un autre homme.

La crise ne sera pas aussi dramatique dans tous les cas, mais crise il y aura, chaque fois que le changement de dimension s'opère. C'est dans la crise que les sauts deviennent possibles et que les ponts se construisent, que les systèmes se brisent et qu'un monde nouveau s'ouvre devant nous.

PIERRE GAILLY

« Il était de ceux, rares à notre époque, qui possèdent en eux une certitude »



Le samedi 10 mai, une foule considérable convergeait sur Baule, paisible village des bords de la Loire. Parents, amis, collègues, administrés, dirigeants de collectivités régionales, venaient rendre un dernier hommage à Pierre Gailly, maire de la commune, ancien président de l'Union des chefs d'entreprise du Loiret. L'église de Baule, pourtant grande comme c'est le cas pour tant de villages français, contenait difficilement tous ceux qui avaient tenu à assister aux obsèques de cette personnalité si dynamique et attachante, décédée quelques jours auparavant dans un accident de la route à l'âge de soixante-dix ans.

Nombreux seront nos lecteurs qui partageront la peine de M^{me} Gailly et de ses enfants.

« Le seul combat qui vaille »

Les témoignages qui ont marqué et suivi la cérémonie religieuse donnent une idée du rayonnement de Pierre Gailly. Droiture, altruisme, dynamisme de la foi, telles ont été les expressions dont s'est servi Mgr Riobé, évêque d'Orléans, avant de donner l'absoute.

Auparavant, M. l'abbé Ingrain, curé de Baule, avait rendu un vibrant hommage à M. Gailly au cours de l'homélie (voir encadré).

Après la cérémonie religieuse, l'assistance a entendu plusieurs personnalités de la région.

Au nom de l'Union des chefs d'entreprise, M. Xavier de Courcel a déclaré notamment : « Cherchant toujours à comprendre, suggérant ses idées sans les imposer, Pierre Gailly engageait chacun à se remettre en question. C'est sur le plan moral que son action fut la plus significative. Ce sont des hommes de sa trempe qui marqueront notre époque. »

M. de Courcel a rappelé l'ardeur et la ténacité avec lesquelles Pierre Gailly cher-

chait à faire se rencontrer les hommes au-delà des barrières sociales. « Il laisse aux responsables d'entreprises, conclut-il, un message qui donne à réfléchir sur le comportement avec les ouvriers et ceux qui les représentent. »

Le préfet du Loiret, M. Masson, apporta lui aussi son témoignage : « Pierre Gailly, dit-il, était de ceux, rares à notre époque, qui possèdent en eux une certitude. Il croyait aux vertus de l'homme créature de Dieu, bal-

lotté entre le bien et le mal, sensible aux tentations mais aussi à la générosité, à la justice, à l'amour... Animé par cette force intérieure qui ne lui manqua jamais, il savait que le camp des hommes de bien avait besoin de lui. C'est pourquoi, à 70 ans, il militait encore. Dans la cité, dans sa profession, dans le monde de l'esprit comme dans celui du travail, il prouvait, par la vertu de l'exemple, aux jeunes générations souvent désespérées, qu'il existe encore sur cette

Extraits de l'homélie du curé de Baule

Depuis toujours, M. Pierre Gailly avait été un homme actif n'ayant pas peur des responsabilités et témoignant de qualités de cœur exceptionnelles (...).

Mais il me semble que pendant sa vie nous avons été témoins d'une incontestable montée personnelle, d'une ascension spirituelle ; et c'est ce caractère que, prêtre, je voudrais contempler avec vous (...).

Alors qu'il approchait de la retraite, il acceptait encore, dans un esprit de service pour le bien commun, des responsabilités sur le plan professionnel et départemental. Une fois à la retraite, nous l'avons vu se lancer, avec l'ardeur d'un néophyte, dans une action « de rapprochement des hommes » dont la base était la prise au sérieux de la fraternité humaine et du commandement évangélique de l'amour du prochain.

Multipliant les contacts, franchissant les frontières, il ne craignait pas de monter sur les planches, de devenir acteur pour la cause.

Que de contacts extraordinaires n'a-t-il pas eus ! La discrétion m'empêche de les situer davantage. Mais ces contacts profonds, sincères et renouvelés avec des hommes que l'opinion et l'habitude nous présentent comme des adversaires et des ennemis, doivent être pour nous un appel.

Un appel à plus de tolérance, un appel à plus de pardon...

Pour toute cette action de rapprochement et de compréhension entre les classes sociales et les différentes nations, il puisait sa force dans le silence et la réflexion. Il prenait le temps dès le matin de lire, de réfléchir, de prier... Prenant des notes et n'hésitant pas à faire partager à ses amis la joie de ses propres découvertes !

Lui que l'on voyait toujours marcher à grands pas, que l'on croyait coincé entre deux éternels rendez-vous, il savait faire halte, faire silence...

Et dans l'écoute de Dieu, il avait découvert, avec une immense joie, l'écoute de l'autre, de l'homme : son frère !

La tolérance pour lui n'était pas un truc pour avoir la paix, c'était la reconnaissance sincère de l'opinion de l'autre.

Le pardon n'était pas le fruit de l'oubli mais la démarche humble de celui qui s'incline devant la vérité (...).

Toute la communauté chrétienne regrettera la présence d'un tel frère lors de ses assemblées.

Combien d'entre nous ont reçu son aide matérielle ou spirituelle !

Ce matin malgré l'émotion, nous ne pouvons pas désespérer, car chaque fois « qu'il a fait cela pour l'un ou l'autre d'entre nous, c'est au Christ qu'il l'a fait ».

terre à notre époque, un combat, le seul combat qui vaille, celui de l'homme. »

Ces témoignages disent mieux que nous ne pourrions le faire les qualités de M. Gailly. Mais il faut ajouter les traits peut-être plus quotidiens, qui étonnaient à chaque fois ses proches. Dans la commune, assure M^{me} Gailly, il était le maire, mais il était aussi le dépanneur. Des feux rouges tombaient-ils en panne, il s'y précipitait. Des canalisations s'obstruaient-elles, il allait faire le nécessaire. Le matin de Pâques, cette année, ce furent les cloches de l'église qui ne voulaient plus sonner. Et, hop, le voilà grimant au clocher, puis redescendant couvert de poussière pour la messe...

Un sillon tracé

Le curé de Baule a mentionné dans son homélie l'action de Pierre Gailly par le théâtre. Il faisait allusion à la participation de l'industriel dans la pièce « On jouera sans rideau ». C'est alors que l'auteur de ces lignes a eu l'occasion de travailler à ses côtés à Paris, à Orléans, à Nantes, à Genève, à Caux. Quel dynamisme infatigable, quel entrain amenait avec lui cet homme qui, à l'âge de la retraite, montait soudain sur les planches, cravachait sa mémoire, empoignait son rôle avec parfois plus de ténacité que les jeunes de la troupe. Beaucoup se rappelleront cette soirée à Orléans où la pièce fut représentée devant ses amis, ses pairs, les ouvriers de son entreprise et d'autres usines. Lors du débat qui suivit immédiatement le spectacle, passant de la fiction à la réalité, il répondit avec sa fougue habituelle aux objections d'un contradicteur, livrant en toute liberté ses convictions d'homme engagé. Cette absence totale de peur, ce mépris du qu'en-dira-t-on, étaient pour nous tous une leçon inoubliable.

Pierre Gailly avait participé, depuis quelques années, à une recherche commune menée par un groupe d'industriels européens. Comment traduire dans la vie économique l'engagement du Réarmement moral ? Quels changements apporter au comportement des employeurs pour que puissent voir le jour des structures répondant mieux aux besoins de l'homme d'aujourd'hui ? Telles sont les questions auxquelles ces industriels cherchaient, d'abord dans leur propre vie, des réponses valables.

Ce groupe avait prévu de se retrouver à Paris, autour de M. Gailly, les 10 et 11 mai. La rencontre eut bien lieu, mais sans lui, car il avait ouvert un sillon que d'autres, désormais, traceront à leur tour.

J.-J. Odier.

Indépendance

Presque tous les visiteurs, qui se sont rendus récemment à Hanoï font état du désir des Nord-Vietnamiens d'éviter les pressions soviétiques ou chinoises. Désirs et réalités sont cependant deux choses différentes, et l'on ne peut oublier que Hanoï dépend des grandes puissances communistes pour ses équipements, militaires et autres.

Au Vietnam pourrait toutefois revenir la tâche de tracer une ligne indépendante. Il pourrait être le pays qui ose introduire quelques éléments audacieux de libertés individuelles, voie dans laquelle d'autres pays communistes ont eu peur de s'engager.

Imaginons que les pays communistes acceptent graduellement des libertés individuelles et que les pays démocratiques, eux, acceptent des qualités de discipline ; alors le monde se rapprocherait d'une paix stable et d'une sorte de synthèse. Sans cela, la détente ne sera que temporaire et trompeuse.

Rajmohan Gandhi,
dans un éditorial de l'hebdomadaire
indien « Himmat », 9 mai

Rancune et générosité

Les Américains... feraient preuve d'un ultime courage s'ils tenaient les promesses qu'ils ont faites au moment des accords de 1973 et apportaient aux deux parties du Vietnam une aide financière pour la reconstruction. La générosité lucide est presque toujours payante en politique. L'amertume rancunière ne l'est jamais.

Claude Monnier,
« Journal de Genève », 1^{er} mai

Patriotisme au féminin

Ce n'est pas seulement pour nous, Français, que la figure de Jeanne d'Arc a conservé, à travers le temps, sa capacité d'émouvoir, car les valeurs qu'elle incarne sont réellement universelles. Cela est vrai, bien sûr, des vertus chrétiennes qu'elle possède au plus haut degré. Cela est vrai également de son patriotisme. Celui-ci ne doit rien à l'esprit de conquête ni à la volonté de domination. Il est à l'opposé du nationalisme. Il

est fait, me semble-t-il, de piété, de fidélité et d'amour. Il y a en lui quelque chose d'évangélique. Ce patriotisme-là vaut pour chaque peuple et pour tous les peuples ensemble. C'est un patriotisme de paix, donc un patriotisme pour notre temps.

M^{me} Giscard d'Estaing,
parlant à Orléans lors du 546^e anniversaire
de la libération de la ville par Jeanne d'Arc

Détente

La volonté des Etats-Unis est détendue. Cela arrive toujours dans les sociétés à haut développement. D'abord vous avez des doutes ; puis vous vous sentez coupables ; et pour finir, vous n'avez plus de volonté. En même temps, vous êtes aveugles devant les dangers parce que vous vivez dans une société d'abondance, satisfaite d'elle-même, qui ne regarde plus au-delà de ses murs.

Sir Robert Thompson,
ancien commandant en chef
britannique en Malaisie, « Newsweek »

Les autres

Les autres, c'est ce qui me manque pour être un homme à part entière.

Roger Garaudy, dans l'émission
télévisée « Apostrophe » sur le racisme

Message aux Parisiens

Selon Soljenitsyne, le monde communiste est de peu de réalité. Il repose en définitive sur des mots. Lui faire des concessions verbales, c'est lui concéder tout ce qu'il demande et lui donner une consistance qu'il n'a pas. « Car lorsque les hommes tournent le dos au mensonge, le mensonge cesse purement et simplement d'exister. » La démission intellectuelle précède et prépare la démission politique. Nulle part on ne sort de l'injustice par le mensonge. Tel est le message qu'il a voulu faire passer aux Parisiens.

Alain Besançon,
« Le Figaro » au lendemain d'une
interview télévisée de Soljenitsyne

Autour du monde avec le Réarmement moral

Salisbury : conférence internationale

M. Elliott Gabellah, vice-président du Congrès national africain de Rhodésie (ANC) et le prof. Robert Craig, recteur de l'Université de Rhodésie, figurent parmi les personnalités noires et blanches de ce pays qui ont pris l'initiative d'une conférence internationale pour le Réarmement moral qui se tiendra à Salisbury du 2 au 8 juin. On se souvient que l'an dernier, M. Gabellah avait déclaré à Caux : « Je sais pouvoir compter sur la puissance que j'ai trouvée ici. Ce n'est pas celle des Blancs ou celle des Noirs. C'est une puissance qui résoudra les problèmes de l'Afrique australe en changeant le cœur des hommes. Car elle émane du Tout-Puissant. »

Au Royal Festival Hall à Londres

Dans le cadre des manifestations prévues à l'occasion de l'Année internationale de la

femme, le Royal Festival Hall, ce haut lieu de la vie culturelle de la Grande-Bretagne, a été mis à la disposition de femmes qui, récemment, publièrent un « manifeste » où l'inspiration du Réarmement moral se faisait sentir. Le 4 juin, veille du référendum sur le maintien de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, a été fixé pour ce rassemblement qui se déroulera de 11 h. à 16 h., et auquel les organisatrices attendent des participantes de tout le Royaume-Uni et d'autres pays.

Au pied des Montagnes Rocheuses

Une conférence pour le Réarmement moral aura lieu du 13 au 15 juin à Banff, au pied des Montagnes Rocheuses du Canada. En exergue de l'invitation on peut lire le texte suivant :

« Les changements climatiques sont l'une des causes principales de la baisse de la production alimentaire mondiale.

» Les attitudes humaines inchangées d'égoïsme et de suffisance sont les principales raisons de l'échec de l'homme devant la famine mondiale.

» L'égoïsme est le problème fondamental auquel nous faisons face ; telle est la conclusion unanime des récentes conférences sur l'alimentation, l'économie et les ressources.

» La nature humaine peut-elle changer ?

» Les hommes libres peuvent-ils se discipliner volontairement et partager avec les moins fortunés, et se soucier du bien-être des autres nations, ou sommes-nous condamnés inexorablement à la guerre et à la dictature ? »

Un jésuite s'exprime

Lors d'une conférence qui a eu lieu au début d'avril au Cap-de-la-Madeleine, non loin de Montréal, le R.P. B. Bot, jésuite hollandais, a déclaré notamment : « J'ai rencontré des gens de plusieurs pays tous décidés à refaire le monde et conscients du fait que pour y réussir on ne peut éviter la lutte contre le mal dans sa propre vie. Vivre selon des valeurs absolues et redécouvrir le dynamisme qui naît dans le silence apportent une nouvelle dimension à la vie. La vieillesse s'installe lorsque le pessimisme prend le contrôle de votre vie, mais l'espérance chrétienne ramène la jeunesse. Cette jeunesse et cette espérance que le monde cherche avec tant d'ardeur se trouvent dans le Réarmement moral. »

L'histoire de favelados de Rio

Un reportage bouleversant de vérité.

Les baraques en bois accrochées
au flanc des collines...

Les ruelles sales...

L'eau qu'il faut chercher si loin.

La promiscuité et les bagarres...

L'espoir qui naît...

Les maisons nouvelles
qui se construisent...

Les familles réconciliées...

Une histoire dont l'authenticité
lui fait dépasser les frontières du Brésil.

Souscription jusqu'au 31 juillet

140 diapositives en couleur accompagnées d'une cassette ou d'une bande magnétique, et d'un texte.

Prix de souscription 250 fr.s. - ou l'équivalent dans d'autres monnaies.
(Prix après le 31 juillet : 300 fr.)

Frais d'envoi non compris.

Paiement à réception de la facture.

Versions disponibles :

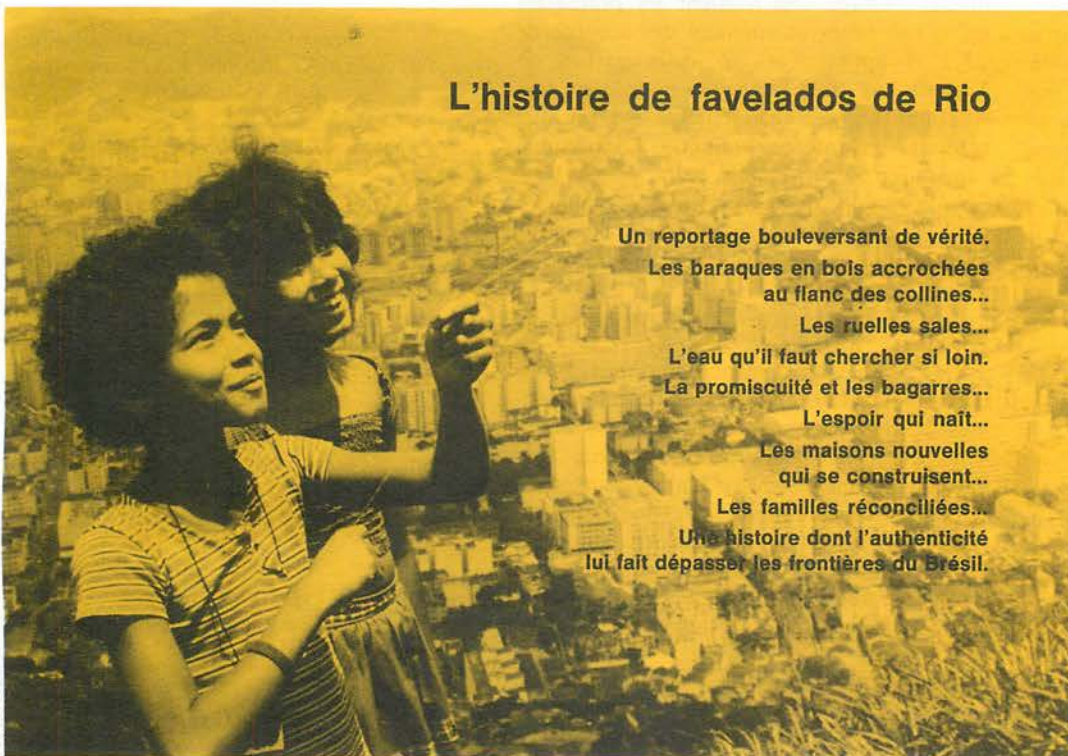
Français, Allemand, Anglais,
Portugais, Espagnol.

Prix d'une cassette pour une langue
supplémentaire : 45 fr.

Réalisation : Danielle Maillefer,
Geneviève Lejeune, Terence Blair ;
musique de Remo Usai.

Commandes à adresser à :

Réarmement moral
Département diaporama
Case postale 3, 1211 Genève 20



Contacts québécois

René Thonney, un Vaudois de bonne souche, qui tient la caisse du centre du Réarmement moral à Caux depuis 27 ans, avait été invité à se rendre au Canada ce printemps. Être caissier ne signifie pas que l'on dispose des fonds nécessaires pour effectuer pareil voyage. Comme pour tout ce qui se passe à Caux, et ailleurs dans le monde dans l'esprit du Réarmement moral, il faut compter sur la foi et la prière. « J'ai reçu des dons de 13 personnes, me dit M. Thonney, dont la plupart ont des moyens fort limités : retraités, mères de familles, jardinier, veuves d'anciens amis, pasteur, etc. En tout, j'ai reçu 1730 fr. pour un voyage qui m'a coûté exactement 1727 francs. »

— Pourquoi êtes-vous allé au Canada ?

— Pour trois raisons principales. La première, c'est que j'ai une immense reconnaissance pour les Canadiens qui sont venus à deux reprises en ce siècle se battre en Europe pour sauver notre liberté et lutter contre la dictature. Ensuite, en pensant à tous les Canadiens qui ont traversé l'Atlantique pour nous aider à Caux ; sans eux et leur don d'eux-mêmes Caux ne serait pas ce qu'il est. Enfin, et surtout, j'ai la profonde conviction que le Canada est un pays appelé à jouer un rôle immense pour le réarmement moral des nations ; il en a les moyens, il en a les hommes et il en a l'esprit. »

René Thonney a rédigé au cours de son voyage de 45 jours un « journal de bord » où il a consigné ses impressions, noté ses nombreuses rencontres où il a « jaser » avec des Canadiens de tous bords. Un récit passionnant qu'aucun touriste ne pourra jamais faire.

« D'emblée, j'aimerais bien souligner que j'avais décidé de m'y rendre pour apprendre quelque chose, et pas comme un petit instituteur suisse qui veut faire la leçon à d'autres. Notre tâche était de raviver une flamme, de souffler sur des braises encore chaudes. Et avec tous ceux que nous avons vus, nous avons fait un moment de silence à la fin de notre conversation. C'est le seul moyen de prendre au sérieux ce qui doit l'être et de mettre en pratique dans la vie de tous les jours des idées dont le pays a besoin. Tenez

— j'ai commencé par un déjeuner avec un directeur d'entreprise qui nous avait invités pour un délicieux repas — un canard à l'orange que je ne suis pas près d'oublier — dans un restaurant au bord du Saint-Laurent. Cet homme a décidé de se libérer de nombreuses fonctions et de prendre un travail à mi-temps afin d'être plus libre pour apporter l'esprit du Réarmement moral dans l'industrie. »

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

— Indiscutablement le climat social qui règne, le nombre de grèves. Sauf erreur, il y en a eu l'année dernière 388 concernant 190 000 travailleurs. Il y a d'énormes différences de salaires dans les différentes branches de l'industrie. Par exemple, un simple manoeuvre gagne à peine l'équivalent de 1000 francs suisses par mois. Mais souvent, ces grèves qui démarrent pour aboutir à des revendications bien précises, dégénèrent dans des affrontements politiques dont chacun souffre et qui ne font qu'envenimer le climat général. J'ai été frappé, par exemple, de visiter une usine avec un patron qui se dit chrétien engagé mais où personne ne le saluait. J'en ai retiré le sentiment que, dans la plupart des cas, les relations étaient dominées par la lutte des classes. Autre exemple : une grande entreprise dans les services publics avec 3000 syndiqués, dont seulement 70 voulaient faire une grève en réclamant une grosse augmentation. Mais ces 70 se trouvaient dans des secteurs-clés et tout le monde a souffert de leurs revendications qui semblaient vraiment outrancières.

— Que faire devant de telles tensions sociales ?

— Nous avons eu une soirée mémorable au centre du Réarmement moral à Montréal. Il y avait là un ecclésiastique, plusieurs hommes d'affaires, des syndicalistes, des éducateurs. J'étais curieux de voir ce qui allait se passer. « L'érosion des valeurs morales », soulignait un prêtre, rend les problèmes sociaux encore plus difficiles à résoudre.

Plusieurs industriels ont fait part de leurs préoccupations et de leurs expériences. J'ai été frappé d'entendre un patron qui utilise

des produits à base d'amiante s'interroger s'il avait le droit de continuer à le faire, puisque les derniers rapports des médecins du travail affirment que l'extraction de l'amiante est cause de graves altérations biologiques amenant des maladies dangereuses pour les mineurs. Tel autre a parlé d'honnêteté en affaires. Tel autre de la nécessité de créer un noyau solide d'hommes de tous bords qui se « tiennent les coudes » et travaillent quotidiennement à répandre un esprit nouveau dans l'industrie. A lire la presse, les appels des évêques¹, à entendre parler du rapport de la fameuse « Commission Cliche »², on se rend compte que tel est bien le besoin du pays.

— Et les jeunes, que pensent-ils ?

— J'en ai vu beaucoup. L'un des premiers rencontrés était un jeune professeur de yoga à qui nous avons parlé dans un tea-room enfumé dans le vacarme d'un juke-box hurlant des chansons à la mode ! C'est dans cette atmosphère que nous avons fait un « moment de silence ». Intérieur en tout cas, puisque ce jeune homme y a trouvé des directives pour sa vie.

Mais je pense surtout au moment que nous avons passé dans une école de jeunes filles. Après trois quarts d'heure de récits sur les différentes batailles menées dans le monde par le Réarmement moral, nous leur avons proposé un « exercice pratique » : quatre minutes de silence, crayon en main, pour noter les pensées les plus personnelles. Le résultat en fut bouleversant de vérité.

— Quelle est votre conclusion après ce voyage ?

— Ce qu'il y a de merveilleusement sympathique au Québec, c'est que les gens ont encore du temps pour parler. Pas besoin de prendre rendez-vous des semaines à l'avance comme dans notre pays de gens suroccupés. On est tout de suite reçu en famille, sans cérémonie, mais avec une chaleur extraordinaire. J'aimerais tant que d'autres de mes compatriotes fassent cette même expérience.

Interview recueillie par P.-E. Dentan.

¹ Les évêques de la région métropolitaine de Montréal ont publié une déclaration le 24 octobre dernier « sur certains conflits du travail ». Constatant la longueur démesurée de plusieurs grèves, le recours à la violence qui fait obstacle à toute solution et les tensions qui en résultent, ils préconisent la revision urgente « d'un code du travail devenu inadéquat », appelant à la concertation l'Etat et les partenaires sociaux.

² La Commission Cliche a été créée par le gouvernement libéral pour enquêter sur des violences et des cas de corruption qui se sont produits dans l'industrie québécoise. Cette commission était dirigée par trois non-libéraux.

Un briseur d'idoles

Qui n'est saisi d'inquiétude à voir ce grand gaillard d'Ivan Illich se ruer, sûr de lui et de ses idées dévastatrices, dans le magasin de porcelaines où sont rangées nos bonnes certitudes avec les objets et les illusions dont nous encombrons nos existences ?

Ivan Illich est un phénomène dont on se demande, à bon droit, s'il est un prophète authentique, ou s'il n'est que le « verneinder Geist », l'esprit constamment négateur et destructeur dont il est question dans le Faust de Goethe. Pour s'y reconnaître, il convient d'éclairer ses positions fondamentales. Certains ne sont si épouvantés par les attaques d'Illich, contre l'école et la médecine par exemple, que parce qu'ils n'ont qu'une vue fragmentaire de la vision illichienne.

Comme tant d'autres, Illich est parti de la constatation que l'homme du XX^e siècle est moralement et spirituellement disloqué parce qu'il a utilisé son prodigieux pouvoir technologique pour se construire un univers fébrile de fausses valeurs et des structures économiques perverses. C'est vrai du libéralisme individualiste, à l'Occident, comme du collectivisme marxiste, à l'Orient. Les deux systèmes sont les géniteurs de l'« homo economicus » qui est un automate consommateur d'objets et d'idéologies. Dévoré de son insatiable concupiscence le prédateur humain risque de ne plus transmettre à ses descendants du XXI^e siècle, à l'Est comme à l'Ouest, qu'une terre dégradée, polluée, totalitaire, ténébreuse.

De plus cet homme se cantonne dans de belles certitudes « scientifiques ». Il se comporte comme si son savoir avait déjà atteint les limites du possible, alors que la science progresse tous les jours et que les connaissances nouvellement acquises infirment parfois les belles certitudes d'hier.

Partant de la constatation de systèmes bloqués, Illich propose quelque chose de radicalement nouveau qui renverse les idées reçues, à droite et à gauche, dans les domai-

nes économique, social, politique et éthique. Il ne propose pas de solutions concrètes aux problèmes, il indique simplement des directions et offre des remèdes globaux. Deux d'entre eux forment la base de la pharmacopée illichienne destinée à guérir la société de ses maux : la notion nouvelle de l'*outil* et celle de *convivialité*.

« Réoutiller » la société

L'outil (tool), c'est l'objet conçu par l'homme pour agir sur la matière ; c'est aussi l'auxiliaire individuel et collectif du travail et de la vie sociale. Il y a l'*outil mécanique* et l'*outil automatique* (marteau, seringue, horloge, bicyclette, voiture, four, réfrigérateur, etc.), selon que la source d'énergie est humaine ou indépendante. Puis il y a les *outils de production* de biens et d'énergie : usine, mine, centrale, ferme... ; les *outils de distribution* : école, presse, hôpital, poste... ; les *outils d'équipements* : routes, ports, logements, etc. Les outils forment l'environnement actif de l'être humain. Cet environnement doit être facteur d'équilibre ; il doit favoriser l'autonomie créatrice et productrice de la personne. Il doit être strictement jugé non pas d'après son efficacité, mais d'après la qualité de la relation de l'homme à ses outils.

Or cette relation est aujourd'hui caractérisée par l'hypertrophie, l'aliénation de la liberté individuelle, la surprogrammation. Nombre d'outils sont gonflés par l'appât du profit, par la croissance indifférenciée, par l'activisme faustien d'une vaste armée de managers hypnotisés par les courbes de production, et pour lesquels les êtres humains ne sont que des pions interchangeables. Dans la vision illichienne il s'agit de rétablir les équilibres rompus, de « réoutiller » la société d'après une nouvelle grille : au lieu de créer et de développer l'outil sur la base des



OMS

Ivan Illich, invité par la Société médicale de Genève, prend la parole à l'Organisation mondiale de la santé.

besoins foisonnants d'un être humain insatiable, il faut créer, développer, évaluer cet outil à partir d'un nouveau critère, celui des *équilibres de vie*. Il serait trop long, dans le cadre du présent article, d'expliquer comment Illich conçoit ces équilibres de vie ; on se reportera à ses ouvrages¹. Pour les déterminer en terme opérationnel, Illich propose un vaste effort de recherche, une analyse dimensionnelle des outils avec détermination des espaces de fécondité des outils, de leurs seuils d'utilité et de nocivité.

Le concept qui permettra de mesurer le degré de réussite des outils, le niveau de bonheur d'une société, c'est celui de la *convivialité*. Une société est conviviale quand les outils dont elle dispose facilitent les relations autonomes et créatrices entre l'homme et son milieu, entre les hommes eux-mêmes. Et les outils sont conviviaux, s'ils rendent possible le travail autonome et créateur, s'ils permettent un contrôle personnel de l'outil, s'ils sont créateurs de joie et de relation interpersonnelle féconde ; enfin s'ils possèdent une faible entropie. Inversement, l'outil non convivial est celui qui accroît la dépendance,

¹ Parmi ceux qui ont paru en français, aux éditions du Seuil, notons « Une société sans écoles », « La convivialité », « Nemesis médicale ».

inhibe la créativité, gaspille l'énergie et bloque la relation à autrui.

Pour pouvoir construire sans bouleversements violents la *société conviviale* de demain — car Illich, s'il est révolutionnaire par sa pensée, est aussi non violent par ses convictions — pour pouvoir édifier une civilisation apaisée et équilibrée il faut trois choses : une *prise de conscience* aiguë des maux de la civilisation hypertrophiée actuelle ; la projection d'une civilisation plus humaine, d'une *Utopia* à mettre en chantier avec la puissante technologie dont l'humanité dispose ; et, troisièmement, une *stratégie* pour y parvenir. Stratégie progressive et pacifique qui doit viser à l'exclusion, par étapes, des outils destructeurs et déshumanisants (armes, objets polluants physiquement et moralement, accélérateurs de rythmes, concentrations, encombrements, objets bruyants, gigantisme bureaucratique, outils d'accumulations égoïstes) et à promouvoir l'outil convivial, l'outil utile au bonheur de l'homme. Les deux critères de cette stratégie pourraient inspirer toute l'action politique de la société humaine et en constituer les priorités majeures dès la présente génération.

Désencombrer l'âme

Ceci dit, on comprendra mieux les protestations et les charges terribles d'Illich contre certains « outils ». Il s'attaque à une automobile qui pollue et perturbe profondément la relation de l'homme avec l'espace et le temps, qui tue et mutilé les êtres par millions. Il accuse un système scolaire — et non l'école — qui alimente des structures sociales et économiques perverses. Il dénonce une médecine qui contribue à aggraver, au prix de dépenses exorbitantes, les maladies dégénératives et psycho somatiques causées par la vie au sein d'une société détraquée ; il respecte, par contre, une médecine qui sait traiter les maladies infectieuses, les troubles endocriniens ou métaboliques.

Sa pensée qui est en pleine gestation — et qui est une œuvre collective, ne l'oublions pas — n'a exploré jusqu'ici que quelques domaines de l'activité humaine. Il lui en reste bien d'autres. Elle est trop neuve pour se laisser déjà saisir, interpréter, formuler correctement. Il y a une bonne part d'utopie dans les positions illichienues, mais, au point où nous en sommes arrivés dans le monde, n'est-ce pas l'utopie créatrice seule qui nous offre une projection satisfaisante de l'avenir, qui est capable de stimuler le dynamisme humain dans l'effort de réaliser les aspirations vers un monde meilleur ? Il n'est pas aisé d'accompagner avec sympathie Ivan Illich dans sa démarche dialectique, cela

oblige à désencombrer l'âme des innombrables faux dieux créés par une civilisation des convoitises, à déstructurer l'esprit, à entrer dans un nouvel ordre, une logique finalement simple et primordiale.

C'est dans la solitude, et dans sa foi chrétienne, qu'Ivan Illich puise son inspiration et ses forces ; il me l'a confié au soleil paisible d'un versant alpin aux horizons lointains. Avant de lancer les cris d'alarme du veilleur, Illich s'est longuement retiré au désert, à l'endroit même où Charles de Foucauld enfanta sa nouvelle vie. Et chaque année, avant de partir pour une nouvelle croisade où il démasque les vaches sacrées, renverse les idoles et engage le combat contre les « hiérodules » de tout poil, il se réfugie de longs mois dans la cabane en torchis qu'il a construite de ses propres mains dans un petit village indien près de Cuernavaca, au Mexique.

Il faut s'attendre à ce que Ivan Illich brandisse encore par-dessus nos têtes d'autres épées flamboyantes forgées dans la solitude comme des signes divinatoires.

Ivan Illich, prophète ou charlatan ? Chacun répondra suivant son point de vue à l'égard du monde d'aujourd'hui. Encore qu'un prophète ne puisse être tenu pour tel qu'une fois que sa voix s'est éteinte...

René-François Lejeune.



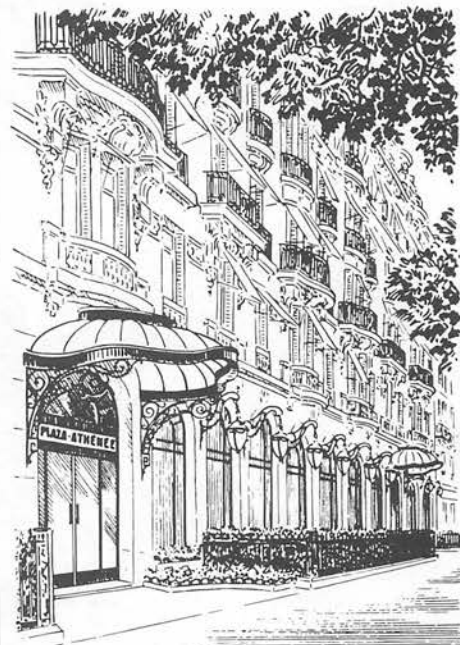
La Winterthur-Accidents est toujours près de vous. Même à l'étranger!

winterthur
accidents

Société Suisse d'Assurance
contre les Accidents à Winterthur
40, av. du Général-Guisan,
8401 Winterthur

PARIS

HOTEL PLAZA ATHÉNÉE



★★★★

25, AVENUE MONTAIGNE
PARIS 8^e - 359-85-23

Son extraordinaire longévité est la seule chose qui puisse freiner la demande de la Zenith Defy.

Son solide boîtier en acier inoxydable de premier choix sert de coffre-fort à un mouvement à haute fréquence (28800 alternances par heure) qu'il protège à jamais des chocs les plus dangereux, grâce à un système de suspension l'entourant d'un cercle amortisseur. Cet ouvrage d'une technique micro-mécanique poussée à son extrême comprend aussi un verre minéral résistant aux rayures, solidement ancré dans l'acier. Il maintient à l'extérieur tout ce qui est indésirable à l'in-

térieur, surtout l'eau et la poussière.

Mais comme toute montre Zenith, la robuste Defy n'a reçu son nom que lorsque le dessin de son cadran fumé, la sobriété recherchée de ses aiguilles et sa lunette polie furent parfaits.

Ils s'harmonisent avec élégance et les éléments d'acier

du bracelet, une exclusivité Zenith, sont assemblés avec une telle précision qu'il s'adapte au bras avec autant de souplesse que le cuir.

Le représentant Zenith le plus proche vous en dira volontiers davantage sur cette pièce maîtresse de Zenith. Même s'il sait qu'après la Defy, vous n'achèterez plus jamais de montre.



Modèle reproduit
réf. 01 0210380. Acier.
Suspension du mouvement
brevetée. Automatique.
Étanche. Changement ultra-
rapide de la date. Verre
minéral trempé. Bracelet ex-
clusif. Se fait aussi en
montre pour dames. Autres
modèles avec jour
et date.
A partir de Fr. 370. —

ZENITH

The quality goes in before the name goes on.